

**« Je suis le Seigneur ton Dieu. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. »**

Le Dieu des chrétiens est un Dieu qui aime, qui a l'initiative de la rencontre avec chaque homme et chaque femme, et qui se fait connaître à travers Jésus Christ, Parole de vie pour aujourd'hui. Il laisse chacun libre de répondre à cet amour.

Chaque homme et chaque femme est en quête de sens, d'amour, d'espoir et de libération. Mais, parfois, on est tenté de se fabriquer des images fausses de Dieu, voir même de se tourner vers d'autres religions ou courants spirituels en fonction de ce qui nous plaît. Il faut donc toujours faire attention aux représentations que nous nous faisons de Dieu.

« Tu n'auras pas d'autres dieux que moi » est donc un conseil invitant chacun à faire attention à la manière dont il approfondit sa foi chrétienne. Etre pleinement chrétien, c'est découvrir Dieu à travers la personne de Jésus Christ.

### **Les indices :**

3 indices renvoient à une autre religion : le bouddhisme, la religion celte et le judaïsme. Ils attirent l'attention sur l'existence d'autres pratiques religieuses.



1 indice attire l'attention sur l'ambiguïté du verbe « adorer ».

**« On n'adore pas le chocolat,  
mais Dieu seul. »**

2 indices font directement référence à la religion chrétienne elle-même.



**« À qui irions-nous Seigneur ?  
Tu as les paroles de la vie  
éternelle ! »  
Jn 6, 68**

## « Tu ne fabriqueras pas d'idole. »

Ce qui est en jeu ici, c'est la confiance, la foi, que chaque chrétien est appelé à mettre dans sa relation personnelle, mais aussi communautaire, avec le Seigneur notre Dieu.

Nous sommes parfois tentés de croire que Dieu nous a abandonné, qu'il ne répond pas à nos prières, à nos besoins, à nos demandes. Nous nous tournons alors vers d'autres substituts, d'autres compensations possibles, d'autres idoles, en espérant être plus heureux : l'alcool, la drogue, les mondanités, l'argent, le pouvoir, le succès, etc. Le plaisir immédiat ne rend pourtant pas heureux sur le long terme.

Ce commandement est un conseil à développer, mûrir, entretenir avec persévérance une relation durable avec le Seigneur. La Parole qu'il nous a donnée est Parole de vie.

### Les indices

5 indices évoquent des idoles possibles dans le monde d'aujourd'hui : les jeux vidéo, l'alcool, le tabac, l'argent, la célébrité.



« Fumer tue ! »

1 indice rappelle le passage biblique où les hébreux se sont fabriqués une idole : le veau d'or (Ex 32,7-8).

« Va, descends, ton peuple s'est perverti, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à quitter le chemin que je leur avais prescrit ! Ils se sont fabriqués un veau en métal fondu. Ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : "Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte." »

**« Tu ne prononceras pas faussement le nom du Seigneur. »**

Appeler quelqu'un par son nom, c'est entrer en relation avec lui. D'anonyme, il devient plus proche et existe pleinement. Dieu s'est révélé à plusieurs reprises au long de l'Histoire du salut, en donnant son nom. Il nous a donc ouvert une porte pour le rencontrer, en toute vérité.

Parfois, on est tenté d'utiliser le nom du Seigneur pour jurer, ou faire de fausses promesses sur son nom pour appuyer des convictions ou des actions personnelles. Ce n'est plus sa Parole qui prime mais la notre. On est aussi parfois tenté de dire du mal du Seigneur. C'est ce que l'on appelle un blasphème.

Ce commandement est donc une alerte pour nous rendre vigilant à la manière dont nous « utilisons » le nom du Seigneur. C'est la notion de respect qui est primordiale ici.

**Les indices :**

2 indices font référence à des personnages ou des situations qui manquent de respect envers le Dieu des chrétiens.



1 indice évoque une réaction à une parole de blasphème : il s'agit du grand prêtre déchirant ses habits à la suite d'une parole qu'il a interprétée comme blasphématoire (Mt 26,65).

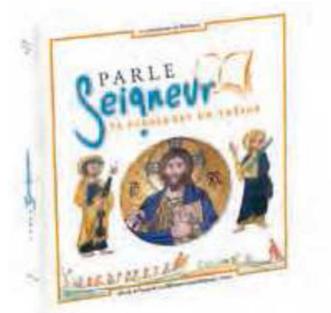


1 indice évoque le fait de jurer.



2 indices font référence à la Parole de Dieu qui est vérité à respecter.

« Qu'est-ce que la vérité ? »  
Jn 18, 37-38



**« Tu observeras le jour du sabbat pour le sanctifier. »**

Le jour du Sabbat, chez les Juifs, est un jour de repos où l'on fait mémoire du septième jour de la Création et de la libération du peuple hébreu en Egypte. Les chrétiens, eux, respectent un repos particulier le jour du dimanche. C'est un jour de joie où ils sont invités à se rassembler pour célébrer et faire mémoire de ce que le Seigneur a fait pour tous.

Parfois, le dimanche, on est tenté de privilégier des activités pour soi-même au détriment d'une relation avec le Seigneur. Comme toute relation, celle-ci a besoin de temps gratuit et institué pour se développer.

Ce commandement est donc une parole de vie attirant notre attention sur l'importance de sauvegarder une qualité de relation avec le Seigneur. Y consacrer la journée du dimanche permet de faire l'expérience d'une vie en communauté chrétienne.

**Les indices :**

1 indice fait référence à la notion de temps à respecter pour conserver un équilibre de vie.



2 indices présentent une illustration de la prière juive, à la synagogue le jour du Sabbat et devant le mur des lamentations.



2 indices évoquent la religion chrétienne et notamment la célébration de l'eucharistie.



1 indice permet de découvrir explicitement le mot « sabbat ».

« Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. »  
Mc 2, 27

## « Tu honoreras ton père et ta mère. »

Notre famille est notre premier lieu de vie, qu'elle soit biologique ou d'adoption. C'est là que l'on peut le plus souvent expérimenter la liberté, la fraternité, la confiance, le respect et l'amour.

Nous sommes parfois tentés de ne voir que les contraintes liées à la vie quotidienne et de ne considérer parents et éducateurs que par ce prisme réducteur. Par delà règles et exigences, c'est pourtant la recherche du bien commun qui prédomine et fait grandir, permet d'apprendre à vivre en société.

Ce commandement invite donc à respecter ceux qui nous donnent la vie (parents, éducateurs, professeurs, employeurs, responsables politiques, etc.), et à travers eux, le Seigneur qui en est l'origine.

### Les indices :

3 indices présentent une illustration d'une famille vivante. L'un évoque plus particulièrement la Sainte famille.



1 indice indique un signe d'attention, de remerciement, de joie à travers un bouquet de fleurs.



1 indice reprend un dicton attirant l'attention sur l'importance de respecter ses ancêtres.



1 indice fait référence à un passage d'évangile où Jésus parle de sa famille comme d'un lieu de relations dont Dieu est la source.

« Jésus répondit à cet homme :  
"Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?"

Puis, tendant la main vers ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères.

Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur et une mère." » Mt 12, 48-20

## « Tu ne tueras pas. »

La vie est un don gratuit de Dieu. Elle est sacrée. Chacun est donc appelé à respecter sa propre vie et celle des autres. Il est de sa responsabilité de contribuer à faire grandir la paix autour de lui et en lui.

On est souvent tenté de « tuer » au sens figuré du terme. En laissant s'exprimer la colère, le mépris, le ressentiment, la jalousie, la calomnie, etc., on porte atteinte à la vie. On peut blesser moralement, spirituellement, physiquement. Cette énergie intérieure est à canaliser pour la transformer en force de vie.

« Tu ne tueras pas » invite donc à prendre exemple sur le Christ qui ne répond pas à la violence par la violence, pour faire grandir la paix autour de soi.

### Les indices :

4 indices font allusion à une situation ou à un acte de violence (l'épée, la mise à mort de Jean le baptiste, l'agression, le proverbe).



1 indice présente un adepte de la non violence : Gandhi.



1 indice cite un passage d'évangile où Jésus est confronté à la violence de ses semblables.

« C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : "Voici votre roi." Alors ils crièrent : "À mort ! À mort ! Crucifie-le !" Pilate leur dit : "Vais-je crucifier votre roi ?" Les chefs des prêtres répondirent : "Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur." Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. »  
Jn 19, 14-18

## « Tu ne commettras pas d'adultère. »

Ce commandement s'adresse à tous. Chacun est invité, au long de sa vie, à expérimenter la fécondité de la fidélité dans ses relations avec les autres (conjoint, amis, enfants, parents, etc.) et avec Dieu.

Les occasions d'infidélité ne manquent pas, pourtant. Il est malheureusement facile de porter atteinte à une relation de confiance. Même si les jeunes n'en sont pas encore à vivre la conjugalité, ils sont appelés à une fidélité dans leurs relations amicales, affectives, familiales et dans leurs divers engagements, qu'ils soient sportifs, culturels, associatifs ou d'Eglise.

Cette parole de vie aide les hommes et les femmes à se construire, à se réaliser et à vivre ensemble dans la fidélité.

### Les indices :

2 indices présentent une illustration évoquant la fidélité au sein d'un couple.



1 indice cite une parole d'évangile évoquant la fidélité d'un bon serviteur.

1 indice fait référence à l'histoire de l'infidélité de David (2Sam 11).



- Tu connais David et Bethsabée ?  
- Non, qui c'est ?  
- Va voir dans le 2<sup>e</sup> livre de samuel au chapitre 11...



2 indices concernent le passage d'évangile où Jésus est confronté à une femme adultère et à ses accusateurs. L'attention n'est pas portée exclusivement sur l'infidélité de la femme, mais sur celle de tout un chacun. En effet, aucun des accusateurs ne lui jettera de pierre, reconnaissant ainsi qu'il est lui aussi infidèle (au sens où il est capable de briser une relation de confiance) en certaines occasions.

« Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il traçait des traits sur le sol.

Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. »

Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol. Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

Jn 8, 1-11

## « Tu ne voleras pas. »

Le vol dont il est question ne concerne pas uniquement les biens matériels. Il peut prendre des formes diverses dans notre monde d'aujourd'hui. Il s'agit en fait de respecter ce que Dieu nous a donné : la terre, ses ressources naturelles, la vie d'autrui, sa dignité, ses capacités.

Les occasions ne manquent pas, dans la société de consommation qui est la nôtre, d'être tenté par la possession, l'accumulation ou l'envie de se faire valoir. L'homme d'aujourd'hui considère la propriété comme une possession qui va jusqu'au droit de détruire, plutôt que de partager.

« Tu ne voleras pas » est un conseil en forme d'avertissement. Il attire l'attention sur la nécessité de se rappeler que tout bien, toute personne, toute relation nous est donnée en mains propres par le Seigneur. Nous en sommes responsables et nous avons à le faire fructifier pour le bien de tous. Ce n'est pas la richesse en elle-même qui est condamnée, mais la manière dont nous utilisons ce qui nous a été donné.

### Les indices

3 indices évoquent l'acte de voler : la pie, le billet dans la poche et le dicton.



1 indice présente, sous forme de charade, un célèbre voleur (Robin des bois).

Mon 1<sup>er</sup> est un vêtement féminin  
Mon 2<sup>e</sup> arrive en premier  
Je lance mon 3<sup>e</sup> en jouant  
Mon 4<sup>e</sup> est un combustible  
Mon tout ne respecte pas le commandement que vous cherchez.

1 illustration représente un homme amassant de l'argent, faisant ainsi penser à ceux qui ne partagent pas.



1 indice évoque un passage d'évangile où Jésus dénonce ceux qui se glorifient de leurs possessions !

« Dans son enseignement, il disait : "Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement : ils seront d'autant plus sévèrement condamnés." Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait la foule déposer de l'argent dans le tronc. Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes. » Mc 12, 38-44

## « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. »

Ce commandement dénonce le mensonge. Mentir signifie parler ou agir consciemment et délibérément contre la vérité. Celui qui ment s'abuse lui-même et trompe ceux qui ont le droit de connaître toute la vérité.

Nous sommes souvent tentés, dans nos conversations et nos relations quotidiennes, par la médisance. Dire du mal de quelqu'un, en son absence, ou rapporter des propos non vérifiés, est bien facile ! C'est une sorte de violence. Cela met le germe de la division et bafoue la confiance sur laquelle repose toute relation humaine. Tout mensonge offense la justice et la charité.

Cette parole de vie attire notre attention sur la justesse de nos propos et nous invite à être vigilant dans les paroles et les jugements que nous portons.

### Les indices

2 indices (le coq et le passage d'évangile) évoquent le mensonge de Pierre, au cours de la passion, qui l'a amené à renier son ami Jésus.

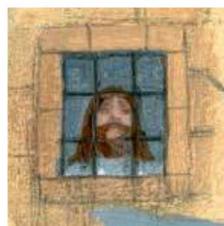


2 indices font penser au mensonge en général : l'anagramme de PINOCCHIO (dont le nez grandit à chaque mensonge) et les paroles d'une chanson (« Mentir, c'est pas beau... »).

IHCPCOINO

TRAVAILLER  
C'EST TROP DUR,  
ET MENTIR, C'EST  
PAS BEAU...

1 indice illustre une victime qui est emprisonnée en raison d'un faux témoignage.



1 indice symbolise la justice (balance).



« Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. » À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta. »  
Jn 18, 15-27

« Tu ne désireras rien de ce qui est à ton prochain. »

Respecter l'autre passe par un travail intérieur qui conduit à accepter que nous soyons tous différents, dans nos qualités, nos résultats scolaires, notre épanouissement au travail, dans nos richesses matérielles et spirituelles, dans nos besoins.

On est souvent travaillé par l'envie d'être, d'avoir, de posséder la même chose que notre voisin, notre frère, notre ami. C'est une jalousie et un désagrément que l'on éprouve en voyant ce que l'on suppose être le bien-être des autres. On peut combattre cela en essayant de se réjouir des réussites et des talents de chacun, en croyant en la bienveillance de Dieu pour tous.

Ce commandement est un conseil pour vivre heureux et en harmonie, en communion, avec ceux qui nous entourent.

### Les indices

3 indices font référence à des jalousies possibles entre frères et sœurs ou entre amis : la photo des deux fillettes, l'illustration des deux hommes qui se battent, le rébus K1 évoquant l'histoire biblique de Caïn et Abel.



K1

1 indice présente ce qui peut être un objet de convoitise et de jalousie : une belle voiture.



1 indice invite à garder distance : « Touche pas à... ». Il peut être compris comme une invitation au respect.

1 indice présente le passage biblique de David, rongé par l'envie, convoitant la femme d'Ourias.

Au retour du printemps, à l'époque où les rois reprennent la guerre, David envoya Joab en expédition, avec ses officiers et toute l'armée d'Israël ; ils massacrèrent les Ammonites et mirent le siège devant Rabba. David était resté à Jérusalem. À la fin d'un après-midi, après avoir pris son repos, il se promenait sur la terrasse du palais ; il aperçut une femme en train de se baigner. Cette femme était très belle. David fit demander qui elle était, et on lui répondit : « C'est Bethsabée, fille d'Éliam, la femme d'Ourias le Hittite. » David envoya des messagers la chercher. Elle se rendit chez lui, et il s'unifia à elle. La femme conçut, et elle fit savoir à David : « Je suis enceinte ! » Alors David expédia ce message à Joab : « Envoie-moi Ourias le Hittite », et Joab l'envoya à David. Lorsque Ourias fut arrivé auprès de lui, David lui demanda comment allaient Joab, et l'armée, et la guerre. Puis il lui dit : « Descends chez toi et repose-toi un peu. » Ourias sortit du palais, et le roi lui fit porter un des plats de sa table.

Mais Ourias passa la nuit à l'entrée du palais avec les gardes du roi ; il ne descendit pas chez lui. [...] Le lendemain, David l'invita à manger et à boire à sa table, et il l'enivra. Le soir, Ourias sortit et alla se coucher dans la salle des gardes ; il ne descendit pas chez lui.

2 Sam 11, 1-17